

Villa la Péguière



Edouard Siegfried, citoyen suisse et riche négociant, spécialisé dans la prospection des marchés de peaux en Argentine et au Vénézuéla mais également dans le commerce cotonnier d’Egypte achète le terrain qui s’étend de la plage de la Péguière au chemin bordant le Castellet et au nord jusqu’à la voie ferrée en 1874. La présence d’un puits ayant servi jadis aux corailleurs génois venant faire campagne de pêche au corail sur le site explique ce choix du terrain. Là, il sollicite l’architecte Joseph Ravel qui lui construit en 1880 une villa de style mauresque avec des toits en terrasse mais ne comportant pas tous les pavillons actuels. Elle est baptisée villa *La Péguière*, nom donné à cet endroit où l’on récoltait la sève des pins qui « pègue ». Rapidement les occupants constatent que les terrasses ne sont pas très étanches lors des périodes de pluie et les différents pavillons sont alors couverts de toit en pavillon. Quelques années plus tard un pavillon supplémentaire est élevé à l’ouest pour y accueillir une cuisine et un autre à

l’est flanqué d’une loggia pour y aménager une salle de billard. Celui-ci sera couvert d’une terrasse qui offre un beau point de vue sur la mer et sur le site de Beau Rivage. Le couple Siegfried vit dans la villa avec ses 2 enfants, Edouard et Marie-Louise, mais également 4 domestiques et une institutrice.

En consultant les registres de recensement des années 1881-1886 on constate très souvent la présence dans les villas de cuisinière, femme de chambre, domestique, jardinier, cocher et un ou une institutrice.

En 1881 sont construites au nord de la villa une maison de jardinier qui depuis a été remplacée par une maison contemporaine et une cabine de bains dont on peut voir encore le tracé sur le mur bordant la propriété au long de la plage de la Péguière. 1900 verra la construction d’une remise et d’une écurie.

Devenue veuve Madame Siegfried épouse l’architecte de la villa Joseph Ravel qui a construit le *Manoir* à quelques

pas de la *Péguière*. Cette jolie villa de style anglo-normand a perdu toutes ses caractéristiques architecturales au cours de diverses transformations.

En 1896 la propriété et ses différentes constructions sont léguées à Edouard Siegfried fils et à Mademoiselle Marie-Louise Siegfried, la fille. Par son mariage avec le Lieutenant de vaisseau Martin en 1901, Marie-Louise Siegfried prendra pour nom Martin-Siegfried, nom conservé par ses descendants, actuels propriétaires. Elle conservera également son passeport suisse qui neutralité oblige protégera la villa des dégradations commises par l'occupant en cette triste époque. La citerne creusée au nord de la villa servira de « coffre-fort » pour cette période troublée et on y entreposera bibelots, vaisselle, petits meubles et tapis qui ne résisteront pas à l'humidité ambiante. En 1940 la villa est occupée par les Italiens puis par des officiers allemands commandant une division de Bulgares.



*Marie-Louise Siegfried devant la Péguière
collection Martin-Siegfried*



Alfred Martin-Siegfried et son frère Marc, fils de Marie-Louise Martin-Siegfried sont nés à la villa et ont suivi leur scolarité au cours Pelletier à Saint-Raphaël où ils se rendent à pied. Après des études au lycée Saint Louis à Paris ils mènent des carrières militaires : Alfred est Colonel au Maroc avant de rejoindre Londres en 1944 pour encadrer des divisions participant au débarquement en Normandie sous le commandement du Général Montgomery tandis que Marc débute sa carrière au Moyen Orient puis débarque en France avec la 2^{ème} DB et conduit sa division de la Normandie à la Lorraine.

Dans le chalet *La Péguière*, l'Amiral Robert Morris de l'US Navy installe son poste de commandement le lendemain du Débarquement du 15 août 1944. De là, il assure la logistique des approvisionnements de la 36^{ème} Division engagée dans les Alpes à la poursuite de l'ennemi harcelé par la Résistance.(1)

En septembre 1913, à la villa *La Péguière* tous les enfants sont rassemblés sur la terrasse et agitent leur mouchoir pour saluer et souhaiter bonne chance à l'aviateur Roland Garros qui s'apprête à traverser la Méditerranée et rejoindre Bizerte à bord de son Morane-Saulnier qu'il a fait équiper d'un moteur de 60 CV d'un réservoir de 200 litres d'essence et de 60 litres d'huile de ricin. Suzanne, l'aînée de la famille a perçu un cliquetis de soupape qui l'inquiète. Le moteur tiendra-t-il le coup pour les 8 heures de vol prévues. Après avoir décollé de Fréjus, l'avion longe la côte jusqu'à Antibes avant de piquer vers le sud et survoler Ajaccio, Cagliari en Sardaigne et atterrir sur la côte africaine après un vol de 7 heures et 53 minutes.

La Marine avait décidé de s'associer à cet exploit et avait positionné plusieurs bateaux sur le trajet de l'aviateur, dont le contre-torpilleur « La Massue » commandé par le lieutenant de vaisseau Martin-Siegfried avec pour mission de porter secours à Roland Garros si une panne de moteur le contraignait à amerrir. Ces précautions seront inutiles puisque l'avion profitant de vents portants atterrira avec 2 litres d'essence dans son réservoir ! (2)

La villa est construite au plus près du rivage et il a été nécessaire de rapporter des matériaux de remplissage pour combler le terrain rocheux et inégal et ainsi créer une plate-forme horizontale pour l'édification du bâtiment et l'aménagement du parc. Une citerne recevant les eaux de pluie est creusée au nord-est de la villa.

Après avoir franchi le portail où une belle grille en fer forgé est marquée du S de Siegfried, puis traversé un parc aux nombreuses essences on découvre la façade *est* flanquée au *sud* d'une loggia-terrasse, au *nord* d'une aile postérieure à la construction initiale et à l'*ouest*

d'un pavillon carré sur 3 niveaux dont le toit en pavillon repose sur des aisseliers encadrant 2 fenêtres sur chaque côté séparées par des fresques bien conservées au nord ; au cœur d'un enchevêtrement végétal, un visage humain est dessiné : est-ce celui d'Edouard Siegfried ? probablement.

L'entrée dans la villa se fait par un porche sous forme d'un iwan, élément architectural traditionnel du style mauresque ; le carrelage fleuri d'iris du soubassement que l'on retrouve également dans la montée de l'escalier a été posé postérieurement et renforce ce caractère. La terrasse *est*, au-dessus de la loggia est bordée de balustres en terre cuite, et offre une vue agréable sur la baie de la Péguière et le parc de Beau-Rivage. Dans l'angle *sud-est* un bow-window s'élève et les baies sont protégées de ferronnerie et encadrées de fines colonnettes terminées par des chapiteaux délicatement ornés de motifs égyptiens. Une frise de céramique bleue et blanche au sommet des pans coupés complète la décoration. La fenêtre du pavillon quadrangulaire est surmontée d'un arc lancéolé fermé par une menuiserie ouvragée. On retrouve le même type de fenêtre sur la façade *ouest* du pavillon protégée par un riche garde-corps en ferronnerie. Un dernier élément mauresque se retrouve sous les fresques du toit sous la forme d'une frise trilobée en léger relief.

Dans le parc, on découvre des arbres remarquables : palmiers washingtonia, trachycarpus (très rustique), jubaea du Chili, palmier à croissance lente et un tronc très lisse qui conserve ici de nombreux impacts de balles datant de la dernière guerre. De l'âge de la villa, 2 cupressus dressent leur haute silhouette près de la balustrade dominant le rivage. Une fausse rocaille dissimule un petit appentis et ouvre un étroit passage vers une agréable terrasse dominant la mer.

La petite jetée construite dans la baie de la Péguière a également son histoire ; selon la mémoire orale des différents propriétaires de la villa, elle aurait été construite pour permettre à Maupassant de débarquer depuis Bel-Ami, son voilier ancré dans la baie. A l'époque de Marie-Louise

Martin Siegfried, la famille possédait un petit bateau leur permettant de se rendre par la mer à Saint-Raphaël et il était rangé dans le garage à bateau aménagé près de la jetée. Plus près de nous, lors de la dernière guerre des agents allant ou venant d'Alger s'étaient embarqués là ; en 1942 après son évvasion de la forteresse de Koenistein le général Giraud devait rejoindre Gibraltar en partant de la Péguière. Mais le projet dut être abandonné au profit d'une plage du Lavandou moins surveillée ; en effet la commission d'armistice italienne avait réquisitionné la propriété de la Péguière pour constituer un dépôt de munitions dans la maison du jardinier occupée par la famille Brao. (3)

(1-2-3) Colonel Alfred Martin-Siegfried

Bulletin 17-29-26 de l'Association de Boulouris

Problème de sécurité !

Le 15 mars 1883 : « Un vol important a été commis hier après-midi à la Péguière (Boulouris), propriété appartenant à Madame Siegfried. Profitant de son absence, les gens au courant des usages de la maison ont, paraît-il découvert les clés du coffre-fort et ont fait main basse sur 4 billets de banque de 500 francs et divers bijoux de grande valeur. »

Edition du Var mars 1883

